

MCours.com

Résultats

Ce chapitre est divisé en deux parties. La première partie permet de décrire les caractéristiques sociodémographiques des deux échantillons de participants, soit un groupe de personne avec expérience de consommation abusive de substances psychotropes, et un groupe de personnes sans expérience de consommation abusive de psychotropes. La seconde partie fait état des résultats relatifs à la question de recherche principale et aux trois sous questions de recherche, généralement en utilisant une méthode statistique d'analyse de variance.

Formulation définitive de la banque de données

Deux protocoles du groupe des participants avec histoire positive de consommation abusive de psychotrope ont été retirés de l'analyse. Un premier protocole complet a été retirée car les résultats étaient trop distants des observations moyennes comparativement aux autres protocoles du même groupe, de sorte qu'il y avait présence de données extrêmes et même aberrantes. Il est apparu que certaines difficultés cognitives sévères chez la participante pourraient avoir contribué à ces résultats. Le second protocole complet fut retiré en raison d'une erreur d'administration de plusieurs instruments par l'un des assistants de recherche. En ce qui concerne les analyses des résultats portant sur la théorie de l'esprit, un participant a dû être retiré de certaines analyses puisqu'il était à l'origine de données extrêmes. Ce participant n'a reconnu aucune des dix situations avec faux pas sur le test pertinent à cette mesure.

Détermination des groupes selon le niveau de consommation. Deux indicateurs ont permis de déterminer l'appartenance à l'un ou l'autre des deux groupes; soit l'historique reconnu de problèmes de consommation abusif (participation au groupe de thérapie pour la toxicomanie) et les scores totaux aux instruments DÉBA-Alcool et DÉBA-Drogues. Rappelons qu'un score égal ou supérieur à 11 au DÉBA-Alcool et supérieur ou égal à 3 au DÉBA-Drogues suggère la présence d'une consommation problématique. Au DÉBA-Alcool, les participants du groupe de consommation abusive obtiennent une moyenne de 22,34 (ET = 8,58), alors que les participants du groupe de comparaison ont une moyenne de 0,63 (ET = 1,71). Au DÉBA-Drogues, les participants du groupe de consommation abusive obtiennent une moyenne de 6,24 (ET = 5,03) alors que les participants du groupe contrôle indiquent une absence de consommation abusive selon les normes de l'instrument, soit une moyenne de 0, de même pour l'écart-type. La différence entre les groupes est nettement significative pour les deux instruments (DÉBA-Alcool : $t(31,853) = 13,158$ $p = 0,000$, DÉBA-Drogues : $t(28,000) = 6,678$, $p=0,000$).

Analyses descriptives

Le tableau 1 présente les statistiques descriptives concernant l'âge et la scolarité en années des deux groupes de participants à l'étude. Le groupe de participants sans historique de consommation abusive de psychotropes ou groupe contrôle comprend 16 participants adultes volontaires, dont 10 femmes et 6 hommes, provenant de la population générale, c'est-à-dire qui n'ont jamais eu recours à des services de traitement de la toxicomanie et dont les tests de dépistage auto-rapporté de la consommation d'alcool et

de drogues ne révèlent aucune problématique à cet égard. Ces participants du groupe contrôle ont été recrutés selon les modalités décrites plus haut dans la section « Méthode ». Le groupe de participants avec historique de consommation abusive de psychotropes comprend 29 adultes, dont 17 femmes et 12 hommes, se caractérisant par une histoire positive de consommation abusive de substances psychotropes requérant un service professionnel de traitement de la toxicomanie. La durée d'abstinence variait de 6 jours à 23 ans dans l'échantillon de consommateurs abusifs, pour une durée moyenne d'environ un an. Les groupes sont comparables concernant la répartition du nombre d'hommes et de femmes ($\chi^2(1, N=45) = 1,8, p = 0,18$). L'âge moyen de l'échantillon de consommateurs abusifs de psychotropes est de 41,90 ans (ET = 10,34) et celui de l'échantillon contrôle est de 39,25 ans (ET = 10,97). Le tableau 1 indique l'absence de différence significative entre le groupe de participants avec histoire positive à vie de toxicomanie et le groupe de participants contrôle en ce qui concerne l'âge ($t(43) = 0,804, p = 0,43$).

La majorité des participants du groupe contrôle est en couple ou mariés (81,25%) alors que 18,75% est célibataire, divorcé ou séparé. Pour les personnes avec histoire positive de consommation de psychotropes, plus des trois quarts d'entre eux sont célibataires, divorcés ou séparés (79,3%) avec une plus faible proportion de personnes en situation de couple (17,2%). Remarquons que l'un est presque l'image inverse de l'autre en termes de relation maritale ou de couple. Près de la moitié (48,2%) des participants du groupe avec toxicomanie sont parents, alors que c'est le cas pour les trois quart (75%) du groupe contrôle.

Tableau 1

Comparaison entre les groupes en fonction de l'âge et de la durée de la scolarité

Variable	Groupe avec histoire de consommation abusive		Groupe sans histoire de consommation abusive		t
	M	ÉT	M	ÉT	
Âge	41,90 (n=29)	10,34	39,25 (n=16)	10,97	0,80
Années de scolarité	12,76 (n=29)	2,43	14 (n=16)	2,07	1,73

*p < 0,05. **p < 0,001.

Le tableau 1 montre l'absence de différence significative entre les participants avec consommation abusive de psychotropes et les participants contrôle en ce qui a trait à leur nombre d'années de scolarité ($t(43) = -1,73$, $p = 0,091$). Le tableau 2 montre la répartition des participants en fonction du niveau de scolarité atteint considérant le niveau de consommation. Au sein de l'échantillon contrôle, 25% des participants ont atteint un niveau de scolarité universitaire, 50% ont une scolarité de niveau collégial, 6,25% détiennent un diplôme d'étude professionnelles et 12,5% ont une scolarisation de niveau secondaire ou moins. Pour l'échantillon des personnes avec consommation abusive, 17,2% ont atteint le niveau universitaire, 31,03% le niveau collégial, 20,68% détiennent un diplôme d'étude professionnel et 31,05% ont une scolarisation de niveau secondaire ou moins (voir tableau 2). En moyenne, les participants du groupe de personne avec consommation abusive ont été scolarisés durant 12,76 ans (ET = 2,43) et les participants du groupe contrôle durant 14,00 ans (ET = 2,06).

Tableau 2

Répartition des participants par niveau de scolarité atteint en fonction du groupe

Niveau de scolarité atteint	Groupe avec consommation abusive	%	Groupe sans consommation abusive	%
Niveau secondaire	9	31,05%	2	12,5%
Diplôme professionnel	6	20,68%	1	6,25%
Collégial	9	31,03%	8	50%
Universitaire	5	17,24%	5	31,25%
Total	29	100%	16	100%

Près du quart (20,7%) des participants avec consommation abusive sont sans emploi contre 12,5% des personnes contrôles. Parmi les participants avec historique de consommation abusive, 24,13% bénéficient de prestation d'assurance maladie ou de prestations d'assurances emploi en tant que revenu actuel, alors que ce n'est le cas pour aucun des participants du groupe contrôle. Plus de la moitié du groupe de participants avec historique de consommation abusive (55%) ont un revenu de moins de 30 000, alors que 41,4% d'entre eux gagnent entre 30 000 et 79 999\$. Pour les participants du groupe contrôle, 43,75% de ces personnes gagnent moins de 30 000\$, et 37,5% dont le revenu se situe entre 30 000 et 79 000\$.

Résultats des analyses liées aux questions de recherche

Cette section de la présentation des résultats se divise en quatre séries d'analyses dont chacune permet de répondre aux quatre questions de recherche formulées. La première

série d'analyses permet de vérifier s'il existe une différence significative entre les participants avec historique de consommation abusive et ceux sans historique de consommation abusive concernant l'ensemble des variables pertinentes, soit les capacités d'autorégulation avec ou sans implication liée à la maximisation d'un gain immédiat, la détresse psychologique, l'intensité affective et la capacité de formuler une théorie de l'esprit, incluant les effets d'interaction avec le facteur sexe. La seconde série d'analyses permet de vérifier la présence ou non d'un effet observable de l'historique de la consommation abusive de substances et de l'intensité affective recatégorisée en trois niveaux selon l'intensité, sur les différentes mesures de l'autorégulation avec et sans implication liée à la maximisation immédiate d'un gain, incluant la vérification des effets d'interaction entre le facteur de consommation et celui d'intensité affective. La troisième série d'analyses concerne la vérification des effets possibles entre le facteur de consommation abusive ou non de substances et l'intensité affective recatégorisée en trois niveaux selon l'intensité sur la capacité de formulation d'une théorie de l'esprit, incluant l'effet d'interaction possible entre les facteurs de consommation et d'intensité affective. La quatrième et dernière série d'analyses consiste à vérifier s'il existe un effet observable du facteur de consommation abusive ou non de substances psychotropes, et de trois niveaux croissant de capacité à formuler une théorie de l'esprit, sur la capacité d'autorégulation avec et sans implication liée à la maximisation d'un gain immédiat toujours en incluant les effets d'interaction possibles entre les facteurs de consommation abusive et de capacité à formuler une théorie de l'esprit.

Analyse des effets du facteur de consommation et du facteur sexe sur les variables dépendantes retenues au protocole. Cette section présente les résultats de la première série d'analyses selon un plan factoriel d'analyses de variance univariées. Elles visent à répondre à la question de recherche principale en vérifiant la présence de différences s'il y a lieu, entre les participants avec un passé positif de consommation abusive de substances et les participants sans passé de consommation abusive de substances, sur les variables de détresse émotionnelle, d'intensité émotionnelle, d'autorégulation avec et sans implication liée à la maximisation d'un gain immédiat, et de la capacité de formulation d'une théorie de l'esprit, impliquant les effets d'interaction avec le sexe.

Résultats des analyses concernant la détresse psychologique. La mesure de la détresse psychologique a été estimée à l'aide de l'indice global de sévérité (IGS) du SCL-90-R, exprimé en score T, selon les normes de l'instrument. L'analyse permet de constater l'absence d'effet d'interaction entre les facteurs de consommation et de sexe. Dans ce contexte, un effet principal statistiquement significatif de consommation est observé, avec une taille d'effet importante. Le groupe de consommateurs abusifs a rapporté une détresse psychologique significativement plus élevée ($M = 65,36$; $ET = 9,09$) que le groupe contrôle ($M = 54,06$; $ET = 8,39$) (Voir tableau 3). Aucun effet principal concernant le facteur sexe n'est constaté sur la détresse psychologique.

Tableau 3

Analyse de variance factorielle de la détresse psychologique estimée par l'IGS du SCL-90-R selon les facteurs de consommation de psychotropes et de sexe

Source de variation	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Consommation	1	1208,54	14,72***	0,26
Sexe	1	5,667	0,07	0,00
Consommation x Sexe	1	5,34	0,06	0,00
Résiduel	41	82,10		

Note. η^2 = taille de l'effet. $R^2 = 0,28$; ajusté = 0,23.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p \leq 0,001$

Résultats portant sur la corrélation entre la détresse psychologique et l'intensité émotionnelle. La mesure de la détresse psychologique a été estimée à l'aide de l'indice global de sévérité (IGS) du SCL-90-R, exprimé en score T, selon les normes de l'instrument. La mesure de l'intensité émotionnelle, soit l'auto-estimation d'une personne considérant l'intensité de l'activation de ses réponses émotionnelles, a été évaluée au moyen du score total de l'échelle de mesure d'intensité affective (MIA). La corrélation de Pearson entre ces deux mesures est significative ($r(45) = 0,304$, $p = 0,043$), ce qui correspond à 9,24% de variance commune. Cette observation permet de poursuivre l'analyse plus avant afin de mieux cerner l'aspect commun entre la détresse psychologique et l'intensité émotionnelle. De fait, l'instrument MIA de mesure d'intensité émotionnelle peut être fractionné en 4 sous-échelles : 1) l'*intensité négative*, 2) l'*intensité positive* (ou sérénité), 3) la *réactivité négative* et 4) l'*affectivité positive*. L'analyse corrélationnelle

réalisée entre l'IGS et ces quatre sous-échelles indique la présence de corrélations significatives entre l'IGS et l'*intensité négative* ($r(45) = 0,526, p = 0,000$) ce qui correspond à 28% de variance commune. De plus la corrélation entre le score MIA global d'intensité émotionnelle et le score d'*intensité négative* est de ($r(45) = 0,825, p = 0,000$) ce qui correspond à 68% de variance commune. Considérant la concordance de ces diverses observations corrélationnelles et les considérations théoriques concernant l'impact de l'activation émotionnelle, plus spécifiquement dysphorique, sur le fonctionnement autorégulateur, confirme le choix d'utiliser la MIA au lieu du score d'IGS pour les analyses subséquentes. En effet, l'indice global de sévérité (IGS) est liée à la mesure d'*intensité négative* de la MIA (IGS et MIA – intensité négative ($r(45) = 0,526, p = 0,000$)) et l'*intensité négative* avec le score général de la MIA ($r(45) = 0,825, p = 0,000$). Considérant que la mesure MIA prend aussi en compte l'intensité émotionnelle positive, avec une corrélation importante entre le score de la variable d'*affectivité positive* et le score global de la MIA ($r(45) = 0,878, p = 0,000$) ce qui correspond à 77% de variance commune, la MIA apparaît tenir compte à la fois de ces deux composantes négative et positive de la réaction émotionnelle, ce que l'IGS ne permet pas. De même, la détresse psychologique (IGS) se présente partiellement comme un aspect d'activation émotionnelle dysphorique.

Résultats des analyses concernant l'intensité émotionnelle. Cette analyse a été effectuée à l'aide du score brut global à l'échelle de mesure d'intensité affective (MIA). Le tableau 4 démontre une absence d'interaction entre les facteurs consommation et sexe. Le score global à l'échelle MIA est significativement plus élevé chez les consommateurs

abusifs de psychotropes ($M = 155,48$, $ET = 17,84$) comparativement aux personnes du groupe contrôle ($M = 136,25$; $ET = 25,33$), avec une taille d'effet importante de ce facteur de consommation concernant l'intensité de l'expression émotionnelle. Une différence significative a également été relevée entre les hommes ($M = 138,61$, $ET = 23,39$) et les femmes ($M = 155,33$, $ET = 19,64$). La taille de l'effet est également importante. Il y a alors observation d'un effet du facteur sexe, les comportements émotifs sont ressentis plus intensément chez les femmes.

Il est observé qu'une différence significative se manifeste entre le groupe de consommation abusive et le groupe contrôle à la fois sur la détresse psychologique (IGS) et le score global d'intensité émotionnelle (MIA). En effet, pour ces deux variables, les résultats du groupe de consommation abusive sont plus élevés que le groupe contrôle. Considérant les corrélations de Pearson calculées plus haut, il apparaît donc intéressant et important de vérifier les quatre sous échelles de la MIA en fonction du facteur de consommation et de sexe.

Tableau 4

Analyse de variance de l'intensité de l'expression émotionnelle estimée par l'échelle globale de la MIA selon le groupe de consommation de psychotropes et le sexe

	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Consommation	1	4778,47	13,68***	0,25
Sexe	1	4091,56	11,72***	0,22
Consommation x Sexe	1	942,96	2,70	0,06
Résiduel	41	349,11		

Note. η^2 = taille de l'effet. $R^2 = 0,36$; ajusté = 0,31.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p \leq 0,001$

Résultats portant sur l'analyse des sous-échelles de la mesure d'intensité émotionnelle (MIA) selon le groupe de consommation et le sexe. Considérant l'impact théorique de l'activation émotionnelle dans un contexte d'autorégulation, et les observations statistiques corrélationnelles relevées entre la détresse psychologique et les résultats de la mesure de la réactivité émotionnelle, il apparaît important de vérifier la présence d'effets statistiques considérant le facteur de consommation et de sexe sur chaque sous-échelles de la MIA. Préalablement aux résultats des analyses de variance, le tableau 5 résume les moyennes et les écarts-types des quatre sous-échelles de la MIA selon le groupe et le sexe.

Tableau 5

Scores moyens des participants sur la MIA et ses sous-échelles selon le groupe de consommation et le sexe

Variables	Groupe consommateur						Groupe contrôle					
	Hommes (n=12)		Femmes (n=17)		Total (n=29)		Hommes (n=6)		Femmes (n=10)		Total (n=16)	
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Affectivité positive	65,75	9,59	71,06	11,05	68,86	10,63	55,17	10,10	66,90	14,58	62,50	14,00
Intensité négative	37,08	6,77	39,29	5,38	38,38	5,98	22,67	8,43	32,50	3,10	28,81	7,32
Intensité positive	21,33	3,65	23,12	4,82	22,38	4,39	17,50	8,09	20,20	4,34	19,19	5,91
Réactivité négative	26,33	4,99	27,94	3,24	27,28	4,06	20,67	3,38	28,40	3,92	25,50	5,29
Score MIA global	149,25	15,22	159,88	18,66	155,48	17,84	117,33	23,14	147,60	19,75	136,25	25,33

Résultats des analyses des sous-échelles de la MIA : intensité positive (sérénité).

Aucun effet d'interaction entre les facteurs de consommation et de sexe n'est relevé sur la variable d'intensité positive. Les participants du groupe de consommation obtiennent des scores significativement supérieurs à ceux du groupe contrôle, avec une taille d'effet moyenne. Les résultats indiquent donc un effet du facteur de consommation (voir tableau 6) mais sans effet du facteur sexe.

Tableau 6

Analyse de variance de la sous-échelle de l'intensité positive de la MIA selon le groupe de consommation et le sexe

	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Consommation	1	111,48	4,50*	0,09
Sexe	1	49,18	1,98	0,04
Consommation x Sexe	1	2,05	0,08	0,00
Résiduel	41	24,76		

Note. η^2 = taille de l'effet. $R^2 = 0,13$; ajusté = 0,07.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p \leq 0,001$

Résultats des analyses des sous-échelles de la MIA : affectivité positive. L'analyse de variance de l'affectivité positive ne démontre aucun effet d'interaction entre le facteur consommation et le facteur sexe. Les tests d'effets principaux démontrent un effet du facteur de consommation avec une taille d'effet moyenne. Les participants avec consommation abusive obtiennent un score supérieur ($M = 68,86$, $ET = 10,63$) aux participants contrôle ($M = 62,50$, $ET = 14,00$) sur le score d'*affectivité positive*. Un effet

de sexe est également relevé, avec une taille d'effet moyenne. Les femmes ($M = 69,50$, $ET = 12,37$) obtiennent un score supérieur aux hommes ($M = 62,22$, $ET = 10,76$) à cette variable.

Tableau 7

Analyse de variance de la sous-échelle de l'affectivité positive de la MIA selon le groupe de consommation et le sexe

	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Consommation	1	531,60	4,04 ^a	0,09
Sexe	1	710,41	5,40*	0,11
Consommation x Sexe	1	100,95	0,77	0,02
Résiduel	41	131,53		

Note. η^2 = taille de l'effet. $R^2 = 0,17$; ajusté = 0,11.

^a Effet marginalement significatif à $p = 0,051$.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p \leq 0,001$

Résultats des analyses des sous-échelles de la MIA : intensité négative. L'analyse de variance de l'*intensité négative* démontre un effet d'interaction significatif entre le facteur de consommation et le facteur sexe, avec une taille d'effet moyenne (voir tableau 8). Des tests d'effets simples ont été effectués afin d'analyser cet effet d'interaction. Les résultats indiquent que l'effet d'interaction entre le facteur de consommation et le facteur sexe, sur l'*intensité négative* se manifeste significativement entre les femmes et les hommes auprès du groupe contrôle, sans consommation abusive (taille d'effet importante ici). Les hommes du groupe contrôle ressentent moins l'intensité émotionnelle négative que les femmes. Cette différence entre femmes et les hommes ne se manifeste pas chez

les consommateurs abusifs puisque les femmes et les hommes ne se distinguent pas significativement. Chez les hommes consommateurs abusifs, l'intensité émotionnelle négative est significativement accrue comparé aux hommes sans consommation abusive, ceci avec une taille d'effet importante. Il va de même chez les femmes consommatrices abusives, mais dans une moindre mesure, comparativement aux femmes sans consommation abusive. Ces observations indiquent qu'en général la consommation abusive de psychotropes est liée à la perception plus aigüe de l'activation des émotions négatives, mais auprès des hommes, le fait d'être un consommateur abusif de substances psychotropes à un impact plus intense sur la tendance à percevoir les émotions négatives, ce qui correspond à un effet différentiel du facteur sexe selon le niveau de consommation.

Tableau 8

Analyse de variance de la sous-échelle de l'intensité négative de la MIA selon le groupe de consommation et le sexe

Source de variation	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Consommation	1	1100,46	31,99***	0,43
Sexe	1	354,85	10,31**	0,20
Consommation x Sexe	1	142,12	4,13*	0,09
<i>Contrôle x sexe</i>	1	362,60	10,54**	0,20
<i>Consommation abusive x sexe</i>	1	34,38	1	0,02
<i>Femmes x consommation</i>	1	290,63	8,44**	0,17
<i>Hommes x consommation</i>	1	831,36	24,17***	0,37
Résiduel	41	34,39		

En italique : résultats des tests d'effet simple.

Note. η^2 = taille de l'effet. $R^2 = 0,49$; ajusté = 0,45.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p \leq 0,001$

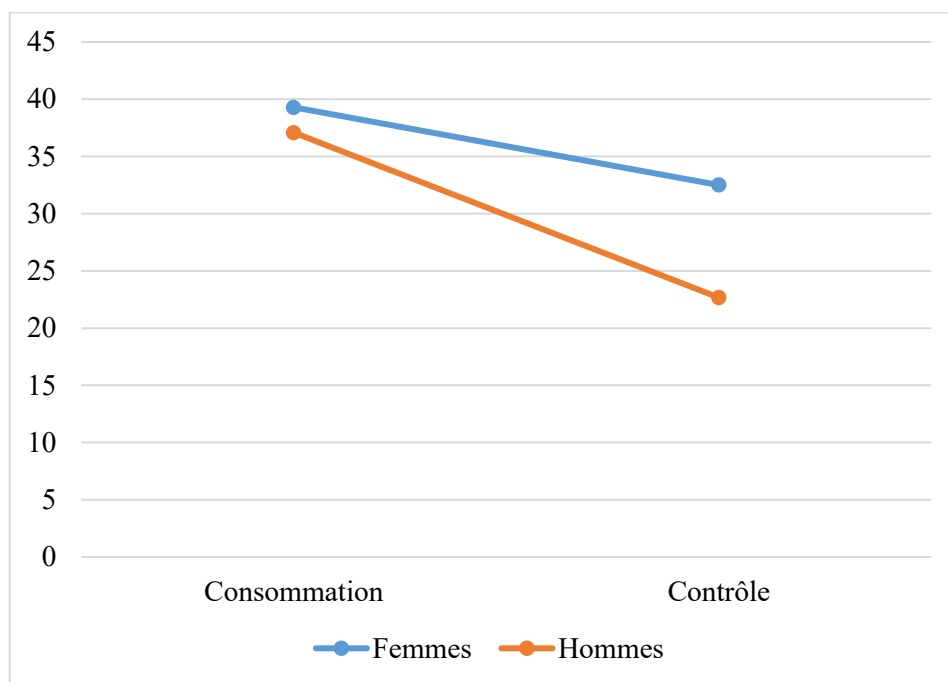


Figure 1. Illustration de l'effet d'interaction concernant la sous-échelle d'intensité négative de la MIA selon le groupe de consommation et le sexe.

Résultats des analyses des sous-échelles de la MIA : Réactivité négative. L'analyse de variance de la réactivité négative démontre un effet d'interaction significatif entre le facteur de consommation et le facteur sexe (voir tableau 9) avec une taille d'effet moyenne. Les résultats des tests d'effet simples démontrent que l'effet d'interaction entre le facteur de consommation et le facteur sexe, sur la réactivité négative, se manifeste significativement entre les femmes et les hommes dans le groupe sans consommation abusive (taille d'effet importante). Les hommes du groupe sans consommation abusive ressentent significativement moins la réactivité négative que les femmes, alors que cette différence entre femmes et homme ne se manifeste pas parmi les consommateurs abusifs. Les hommes consommateurs abusifs rapportent un niveau de réactivité négative

significativement plus élevé que les hommes du groupe sans consommation abusive. Ces résultats suggèrent que chez hommes, le fait d'être un consommateur augmente significativement le score de *réactivité négative*, ce qui ne s'applique pas aux femmes peu importe le statut de consommation. Le tableau 9 et la figure 2 illustrent ces résultats. Remarquons que ces résultats sont congruents avec ceux préalablement obtenus pour la variable d'*intensité négative* de la MIA.

Tableau 9

Analyse de variance de la sous-échelle de réactivité négative de la MIA selon le groupe de consommation et le sexe

Source de variation	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Consommation	1	66,34	4,25*	0,09
Sexe	1	213,43	13,69***	0,25
Consommation x Sexe	1	91,78	5,89*	0,13
<i>Contrôle x sexe</i>	1	224,26	14,38***	0,26
<i>Consommation abusive x sexe</i>	1	18,18	1,17	0,02
<i>Femmes x consommation</i>	1	1,32	0,08	0,00
<i>Hommes x consommation</i>	1	128,44	8,24**	0,17
Résiduel	41	15,59		

En italique : résultats des tests d'effet simple.

Note. η^2 = taille de l'effet. $R^2 = 0,30$; ajusté = 0,25.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p \leq 0,001$

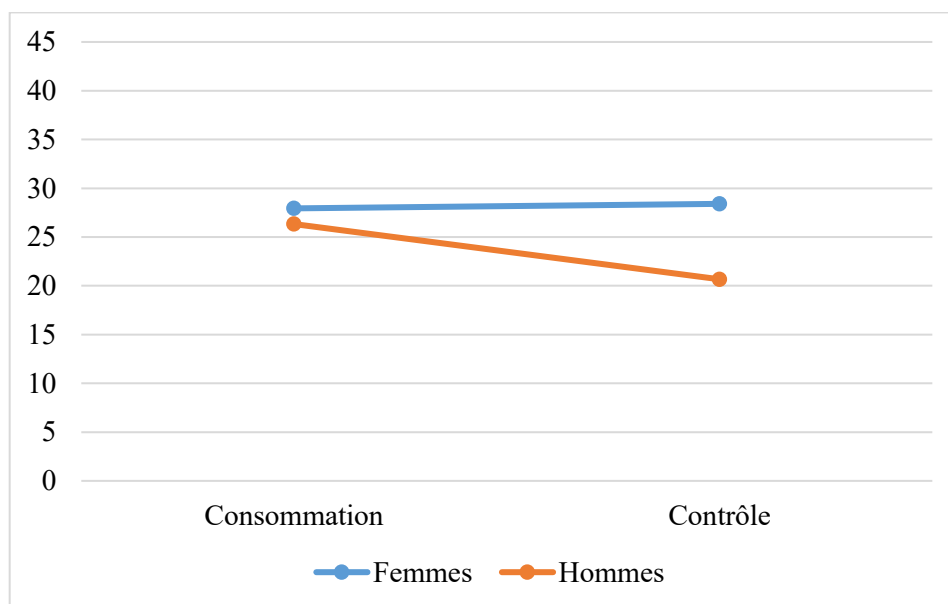


Figure 2. Illustration de l'effet d'interaction concernant la sous-échelle *réactivité négative* de la MIA selon le groupe de consommation et le sexe.

Résultats des analyses concernant l'autorégulation lors de tâches sans implication liée à la maximisation d'un gain immédiat

Score global à la Carte du Zoo de la BADS. Les résultats de l'analyse de variance du score à la Carte du Zoo démontrent un effet d'interaction entre le facteur de consommation et le facteur sexe, avec une taille d'effet moyenne (voir tableau 10). Des tests d'effets simples ont été effectués afin de mieux comprendre cet effet d'interaction. Les résultats démontrent que l'effet d'interaction entre le facteur de consommation et le facteur sexe se manifeste significativement au sein du groupe contrôle (taille d'effet moyenne). Un effet significatif se manifeste entre les femmes et les hommes du groupe sans consommation abusive où les hommes obtiennent un score plus élevé que les femmes. Cette différence entre les femmes et les hommes ne se manifeste pas au sein du

groupe de consommateurs abusifs. Chez les hommes du groupe sans consommation abusive, le score à la Carte du Zoo est significativement plus élevé comparativement aux hommes du groupe de consommateurs abusifs, avec ici une taille d'effet importante. Ces observations semblent indiquer que chez les hommes, le fait d'être un consommateur abusif de substances psychotropes est associé à un résultat significativement plus faible à la Carte du Zoo, tel que le démontre la figure 3, ce qui implique une moindre capacité à éviter les trajets prohibés (et correspondrait à une inhibition plus difficile des solutions possibles mais interdites). Ceci comparativement aux hommes sans consommation abusive, qui présentent une meilleure performance à la Carte du Zoo que les femmes, peu importe le statut de consommation de ces dernières.

Tableau 10

Analyse de variance du score global à la Carte du Zoo de la BADS selon le groupe de consommation de psychotropes et le sexe

	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Consommation	1	12,85	11,09**	0,21
Sexe	1	1,67	1,44	0,03
Consommation x Sexe	1	4,62	3,99 ^a	0,08
<i>Contrôle x sexe</i>	1	4,53	3,91 ^b	0,08
<i>Consommation abusive x sexe</i>	1	0,53	0,45	0,01
<i>Femmes x consommation</i>	1	1,32	1,14	0,02
<i>Hommes x consommation</i>	1	13,44	11,60***	0,22
Résiduel	41	1,16		

En italique : résultats des tests d'effet simple.

Note. η^2 = taille de l'effet. $R^2 = 0,24$; ajusté = 0,19.

^a Effet marginalement significatif ($p = 0,052$)

^b Effet marginalement significatif ($p = 0,055$)

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p \leq 0,001$

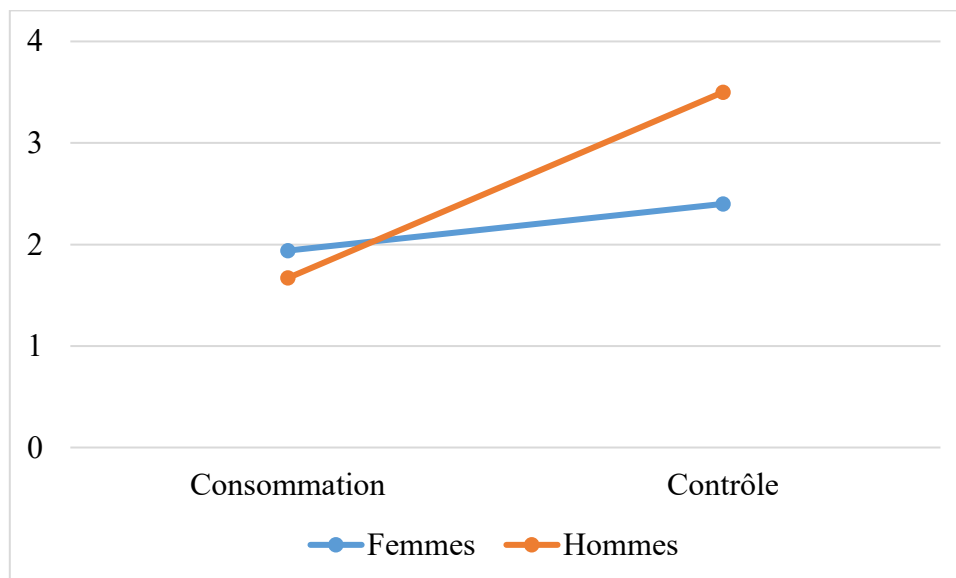


Figure 3. Illustration de l'effet d'interaction concernant le score global à la Carte du Zoo de la BADS selon le groupe de consommation et le sexe.

Résultats des analyses sur le temps de complétion au sous-test d'alternance lettres-chiffres du D-KEFS. Les résultats démontrent une absence d'interaction entre le facteur de consommation et le facteur sexe. Une différence significative entre le groupe de consommateurs ($M = 9,62$, $ET = 2,94$) et celui du groupe contrôle ($M = 11,87$, $ET = 1,15$) est observée sur le temps de complétion au sous-test d'alternance lettres-chiffres, avec une taille d'effet importante (Voir tableau 11). Selon les résultats, les participants du groupe sans consommation abusive effectuent la tâche plus rapidement que les participants du groupe de consommateurs. Les résultats indiquent donc que les personnes sans consommation abusive démontrent une plus grande flexibilité cognitive, ce qui implique une capacité plus rapide à la fois d'activation et d'inhibition. Il n'y a pas de différence significative entre les hommes et les femmes.

Tableau 11

Analyse de variance du temps de complétion en scores pondérés à l'épreuve d'alternance lettres-chiffres selon le groupe de consommation de psychotropes et le sexe

	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Consommation	1	49,75	7,83**	0,16
Sexe	1	1,65	0,26	0,00
Consommation x Sexe	1	0,06	0,01	0,00
Résiduel	41	6,35		

Note. η^2 = taille de l'effet. $R^2 = 0,17$; ajusté = 0,11.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p \leq 0,001$

Résultats des analyses sur le nombre d'erreurs au sous-test d'alternance lettre-chiffres du D-KEFS. L'effet de rapidité observé favorisant les participants sans consommation abusive sur cette tâche correspond-t-il une réduction de la précision telle qu'elle pourrait être constatée par la prise en compte d'un nombre accru d'erreurs sur cette tâche ? Le tableau 12 indique les résultats de cette vérification et démontre l'absence d'effet d'interaction entre le facteur groupe de consommation et le facteur sexe sur le nombre d'erreurs. Les résultats à l'analyse de variance portant sur le nombre d'erreurs au sous-test alternance lettre-chiffres du test de traçage de pistes n'indiquent pas la présence d'effets principaux, ni de groupe de consommation, ni de sexe. En somme, la plus grande rapidité des personnes sans consommation abusive versus les personnes avec consommation abusive ne correspond pas à une réduction de la précision dans la résolution de ce type de problème. De plus, cette mesure cognitive exécutive

d'autorégulation en situation de résolution de problème ne semble pas influencée par les effets de la consommation abusive de substances et du sexe dans ce contexte, ni même de leur interaction.

Tableau 12

Analyse de variance du nombre d'erreurs en scores pondérés au sous-test d'alternance lettres-chiffres selon le groupe de consommation de psychotropes et le sexe

	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Consommation	1	0,05	0,01	0,00
Sexe	1	0,54	0,10	0,00
Consommation x Sexe	1	3,50	0,66	0,01
Résiduel	41	5,33		

Note. η^2 = taille de l'effet. $R^2 = 0,02$; ajusté = $-0,06$.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p \leq 0,001$

Mesure auto rapportée d'impulsivité: le score d'urgence de l'UPPS. L'impulsivité représentée ici par le score d'urgence est-elle perçue différemment selon le groupe de consommation abusif ou non et le sexe ? Le score d'urgence de l'UPPS réfère à la tendance à s'engager dans un comportement impulsif sous l'influence d'un affect négatif intense. Les résultats à l'analyse de variance démontrent l'absence d'effet d'interaction entre le facteur de consommation et le facteur sexe. Un effet significatif du facteur de consommation a été relevé, avec une taille d'effet massive. Le groupe de consommateurs a rapporté un niveau d'urgence UPPS plus élevé ($M = 35,45$, $ET = 5,66$) que le groupe de non-consommateurs ($M = 23,50$, $ET = 5,53$). Les femmes avaient une légère tendance à

rapporter un taux d'*urgence* supérieur aux hommes (taille d'effet moyenne). En somme, la présence d'un éveil émotionnel négatif important favoriserait davantage l'impulsivité auprès des personnes avec une consommation abusive.

Tableau 13

Analyse de variance du score urgence de l'échelle UPPS selon le groupe de consommation de psychotropes et le sexe

	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Consommation	1	1453,82	47,42***	0,53
Sexe	1	98,50	3,21 ^a	0,07
Consommation x Sexe	1	3,072	0,10	0,00
Résiduel	41	30,65		

Note. η^2 = taille de l'effet. $R^2 = 0,56$; ajusté = 0,52.

^a $p = 0,08$.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p \leq 0,001$

Mesure auto-rapportée de l'impulsivité : le score de manque de préméditation de l'UPPS selon le groupe de consommation et le sexe. Considérant l'implication théorique de la variable du *manque de préméditation* dans un contexte d'autorégulation, il apparaît important de vérifier la présence d'effet statistiques considérant le facteur de consommation et de sexe sur cette variable de l'UPPS. En effet, le *manque de préméditation* réfère à la définition comportementale de l'impulsivité comme le fait de privilégier des gains immédiats attrayants mais de moindre intérêt à long terme plutôt que des gains avantageux mais temporellement différés. Les résultats à l'analyse de variance démontrent l'absence d'effet d'interaction entre le groupe et le sexe sur cette variable. Il

est possible de relever la présence d'un effet marginal du facteur de consommation, avec une taille d'effet moyenne (voir tableau 14). Les participants du groupe avec histoire de consommation abusive tendent à avoir un score de *manque de préméditation* plus élevé ($M=23,07$; $ET=4,93$) que le groupe de participants sans histoire de consommation abusive ($M=19,75$; $ET=4,68$). Aucun effet de sexe n'est relevé.

Tableau 14

Analyse de variance du score manque de préméditation de l'échelle UPPS selon le groupe de consommation et le sexe

	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Consommation	1	87,94	3,91 ^a	0,08
Sexe	1	28,21	1,25	0,03
Consommation x Sexe	1	32,81	1,46	0,03
Résiduel	41	22,51		

Note. η^2 = taille de l'effet. $R^2 = 0,18$; ajusté = 0,12.

^a $p = 0,055$

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p \leq 0,001$

Autorégulation avec implication émotionnelle liée à la maximisation d'un gain immédiat : score net à l'IGT en score T. Le score net de l'Iowa Gambling Task (IGT) exprimé en score T, selon les normes de l'instrument, a été utilisé pour cette analyse de variance. Ce score permet de prendre en considération la capacité d'inhibition lorsqu'il existe une opportunité d'obtenir un gain significatif, malgré la présence d'une perte importante possible, ce qui implique le contrôle des réponses impulsives, dans un contexte lié à l'anticipation de ce gain désirable et immédiat. Les résultats ne démontrent aucun

effet d'interaction entre le facteur consommation et le facteur sexe, ni par ailleurs d'effet principaux significatifs. Soulignons que la variabilité de ce score est très élevée, bien qu'elle soit atténuée par la procédure de transformation en score T. De plus, la moyenne des consommateurs abusifs est de 49,93 (ET = 8,75) et celle des consommateurs non-abusifs est de 47,25 (ET = 14,96) ce qui correspond aux scores normatifs dans la population d'étalonnage. Notons que les participants sans consommation abusive expriment une variabilité dont la valeur atteint presque le double en comparaison avec les participants avec consommation abusive.

Tableau 15

Analyse de variance du score net de l'IGT selon le groupe de consommation et le sexe

	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Consommation	1	67,19	0,50	0,01
Sexe	1	32,43	0,24	0,00
Consommation x Sexe	1	3,77	0,02	0,00
Résiduel	41	133,11		

Note. η^2 = taille de l'effet. $R^2 = 0,02$; ajusté = -0,05.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p \leq 0,001$

Résultats des analyses sur la théorie de l'esprit : Test des Faux Pas. Rappelons qu'un participant a dû être retiré des analyses qui portent sur la théorie de l'esprit car il n'avait reconnu aucune situation problématique de l'instrument et représentait donc une donnée extrême. Le score de la théorie de l'esprit a été estimé à l'aide du score total au Test de Faux Pas, soit le total de scénarios correctement identifiés sur 20, selon les directives de

l'instrument. Ce score permet de prendre en compte la capacité de se représenter l'état mental, en termes d'intentions, de désirs et de croyances, dans le but d'expliquer ou de prédire des comportements sociaux (Premack & Woodruff, 1978 ; Lind & Williams, 2011). Considérant que la capacité d'inférences sociales (théorie de l'esprit) puisse permettre de mieux intégrer socialement le sens de son propre comportement et ce faisant en favorise la régulation, il est possible qu'une limite essentielle concernant les mécanismes cognitifs qui rendent possible la capacité de formulation d'une théorie de l'esprit soit liée à une plus faible régulation du comportement de consommation. Les résultats à cette analyse de variance démontrent un effet d'interaction entre le groupe et le sexe ($F(1, 40) = 6,45, p = 0,01$), avec une taille d'effet importante. Les tests d'effets simples indiquent que l'effet d'interaction entre le groupe et le sexe concerne principalement les hommes au sein du groupe de consommateurs abusifs. Cela semble indiquer que chez les femmes, le fait de consommer abusivement n'est pas lié à la capacité de reconnaître une situation de faux pas social, alors que les hommes consommateurs abusifs obtiennent un score significativement plus faible que les hommes du groupe contrôle au Test des Faux Pas ($F(1, 40) = 9,81, p = 0,00$). En somme cet effet de consommation ne concerne que les hommes.

Tableau 16

Analyse de variance du score au Test des Faux Pas selon le groupe de consommation et le sexe

Source de variation	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Consommation	1	14,10	5,70*	0,12
Sexe	1	0,12	0,05	0,00
Consommation x Sexe	1	15,94	6,45*	0,14
<i>Contrôle x sexe</i>	1	7,35	2,97	0,06
<i>Consommation abusive x sexe</i>	1	9,24	3,74 ^a	0,08
<i>Femmes x consommation</i>	1	0,03	0,01	0,00
<i>Hommes x consommation</i>	1	24,26	9,81**	0,19
Résiduel	40	2,47		

En italique : résultats des tests d'effet simple.

Note. η^2 = taille de l'effet. $R^2 = 0,20$; ajusté = 0,14.

^a Effet marginalement significatif ($p = 0,06$)

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p \leq 0,001$

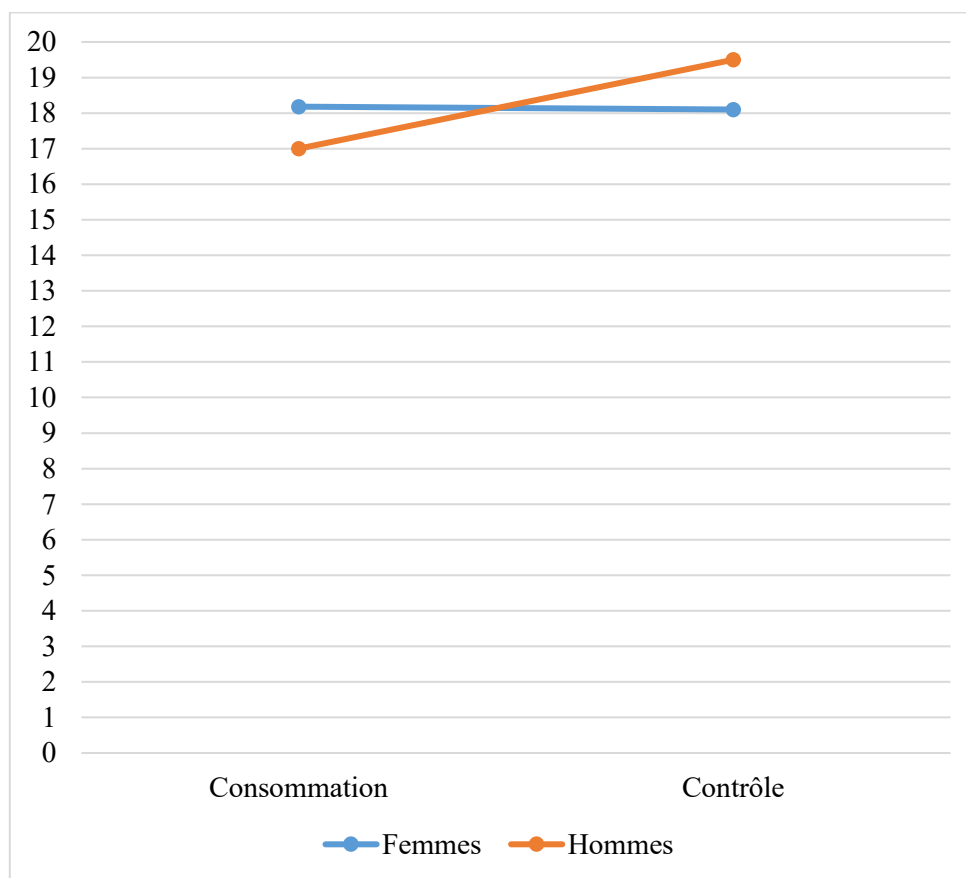


Figure 4. Illustration de l'effet d'interaction concernant le score au Test des Faux Pas selon le groupe de consommation et le sexe.

Analyse du facteur de consommation et du facteur d'intensité émotionnelle sur le score d'autorégulation avec ou sans anticipation d'un gain immédiat. Cette section présente les résultats du deuxième plan factoriel d'analyses de variance univariées visant à répondre à la première sous-question de recherche. Elle concerne l'effet de la consommation de psychotropes et de l'intensité émotionnelle sur l'autorégulation. À partir de cette étape, l'intensité émotionnelle a été retenue comparativement à la détresse psychologique, à la suite d'une analyse corrélacionnelle entre l'intensité émotionnelle et la détresse psychologique dont le résultat est présenté plus haut. Les analyses

subséquentes visent à vérifier la présence d'un effet d'interaction entre le facteur de consommation et l'intensité émotionnelle sur les variables pertinentes d'autorégulation. Pour ce faire, le score global à la MIA a été recatégorisé en trois niveaux, soit les participants les moins émotionnellement réactifs ($n=15$, $M = 123,93$, $ET = 13,23$), les participants moyennement réactifs ($n=15$, $M = 149,93$, $ET = 6,49$) et les participants émotionnellement les plus réactifs ($n=15$, $M = 172,07$, $ET = 11,67$), le tout en fonction de l'ordre croissant des scores. Cette méthode fut privilégiée pour s'assurer d'un nombre suffisant de participants dans chaque catégorie.

Résultats des analyses de variance portant sur l'autorégulation pour des tâches sans anticipation d'un gain immédiat considérant la consommation et l'intensité émotionnelle. Analyse du Score global à la Carte du Zoo de la BADS. Le score de profil total à la Carte du Zoo de la BADS a été utilisé pour cette analyse. En premier lieu, un effet principal significatif est observé auprès du groupe ayant une histoire de consommation qui présente un score moyen significativement plus faible ($M = 1,77$, $ET = 0,21$) que les participants du groupe sans histoire de consommation ($M = 2,69$ $ET = 0,30$). La taille d'effet est importante à $0,14$. Aucun effet principal d'intensité émotionnelle n'est observé. Cependant, les résultats de l'analyse de variance du score global à la Carte du Zoo de la BADS révèlent un effet d'interaction marginal entre le facteur de consommation et le facteur d'intensité émotionnelle (voir tableau 17). La taille d'effet d'interaction est moyenne élevée à $0,13$. Il a été considéré que des analyses d'effets simples devaient être effectuées sur cet effet marginal d'interaction. Les résultats des tests d'effet simples indiquent qu'il existe un effet significatif entre les participants

consommateurs versus non-consommateurs ayant rapporté un niveau faible d'intensité émotionnelle et les participants ayant rapporté un niveau moyen d'intensité émotionnelle, dans lesquels les participants du groupe de consommateurs abusifs performant significativement moins bien que les participants du groupe sans consommation abusive. Il y a ici un effet du facteur de consommation, pour les personnes avec éveil émotionnel faible et moyen, concernant la planification et l'autorégulation sans anticipation d'un gain immédiat. Toutefois, cette différence liée à la consommation ne se manifeste pas chez les personnes ayant rapporté un haut niveau d'intensité émotionnelle. Chez ces participants, avec une forte intensité émotionnelle, le score de planification et d'autorégulation est plus faible sans égard au facteur de consommation. L'analyse réalisée parmi les participants du groupe sans consommation abusive, indique l'absence d'une différence significative entre le niveau de faible intensité émotionnelle et le niveau d'intensité émotionnelle élevée. Cependant, une légère tendance à une différence statistique entre le niveau moyen d'intensité émotionnelle (score plus élevé au test du zoo) et le niveau d'intensité émotionnelle élevé (score plus faible au test du zoo) est constatée. Aucun effet d'intensité émotionnelle n'est observable parmi les personnes avec histoire positive de consommation abusive. Notons la présence d'une importante variation des scores du test de la Carte du Zoo. Ces observations indiquent qu'en général l'induction d'un haut niveau d'intensité émotionnelle est lié chez les participants sans consommation abusive à une moins bonne performance dans une tâche de planification de trajet avec contraintes, mais sans anticipation de gains immédiats. Parmi les participants avec consommation abusive, l'intensité de l'éveil émotionnel n'a aucun effet sur la capacité autorégulatrice et de

planification qui s'avère généralement faible. Il est possible de considérer que selon ces résultats, la tendance à vivre ses émotions avec intensité est liée à de moindres capacités de résolutions de problèmes, planification et autorégulation sans anticipation d'un gain immédiat, sauf chez les consommateurs qui montrent une performance généralement faible.

Tableau 17

Analyse de variance du score global à la Carte du Zoo selon le groupe de consommation et l'intensité émotionnelle

	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Consommation	1	7,27	6,29*	0,14
MIA	2	1,47	1,27	0,06
Consommation x MIA	2	3,55	3,07 ^a	0,13
<i>Intensité faible x Consommation</i>	1	6,94	5,99*	0,13
<i>Intensité moyenne x Consommation</i>	1	9,21	7,96**	0,17
<i>Intensité élevée x Consommation</i>	1	0,42	0,36	0,00
<i>Consommation abusive x niveau MIA</i>	2	0,77	0,66	0,03
<i>Contrôle x niveau MIA</i>	2	2,94	2,54 ^b	0,11
Résiduel	39	1,15		

En italique : résultats des tests d'effet simple.

Note. η^2 = taille de l'effet. $R^2 = 0,28$; ajusté = 0,19.

^a Effet marginalement significatif ($p = 0,058$)

^b Effet potentiel ($p = 0,095$)

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p \leq 0,001$

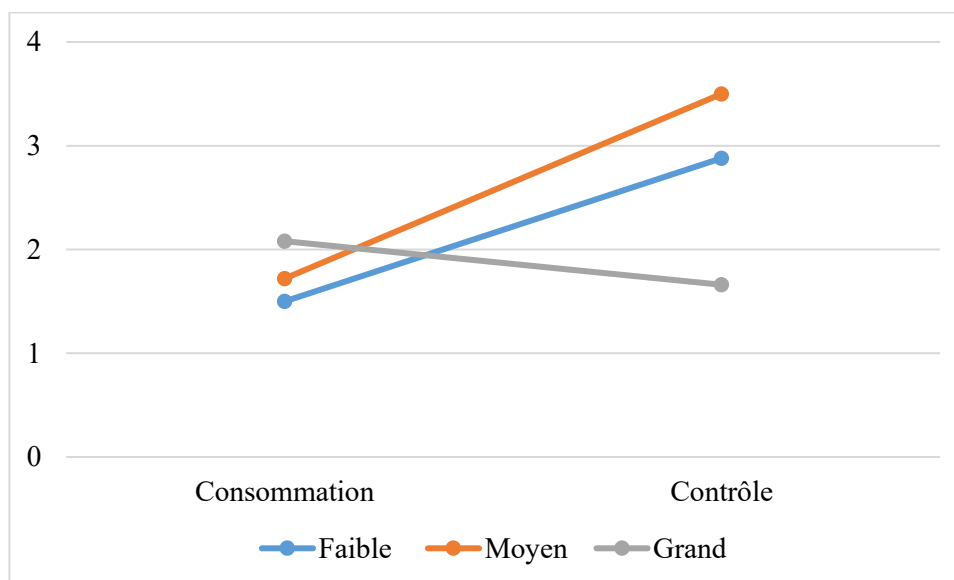


Figure 5. Illustration de l'effet d'interaction concernant le score global à la Carte du Zoo selon le niveau d'intensité émotionnelle et le groupe de consommation.

Analyse du score pondéré du temps de complétion au sous-test d'alternance lettres-chiffres. L'analyse (voir tableau 18) ne démontre aucun effet d'interaction entre le facteur de consommation et le facteur d'intensité de l'expérience émotionnelle sur la mesure du temps de complétion du sous test d'alternance lettres-chiffres du test de traçage de pistes. Les résultats à l'analyse de variance démontrent un effet du facteur de consommation sur le temps de complétion au sous-test d'alternance lettres-chiffres ($F(1, 39) = 7,28, p = 0,01$), avec une taille d'effet importante. La moyenne des scores pondérés à cette tâche démontre que les participants du groupe avec consommation abusive de psychotropes ($M = 9,62, ET = 2,94$) tendent à réaliser la tâche plus lentement que les participants du groupe sans consommation abusive de psychotropes ($M = 11,87, ET =$

1,15). Aucun effet du facteur d'intensité affective n'est relevé sur le temps de complétion au sous test d'alternance lettres-chiffres.

Tableau 18

Analyse de variance du temps de complétion au sous-test d'alternance lettres-chiffres selon le groupe de consommation et l'intensité émotionnelle

	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Consommation	1	48,67	7,28**	0,15
MIA	2	0,22	0,03	0,00
Consommation x MIA	2	0,64	0,09	0,00
Résiduel	39	6,68		

Note. η^2 = taille de l'effet. $R^2 = 0,17$; ajusté = 0,07.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p \leq 0,001$

Analyse du score pondéré du nombre d'erreurs au sous-test d'alternance lettres-chiffres. L'analyse effectuée ne révèle aucun effet d'interaction entre les facteurs de consommation et d'intensité émotionnelle. De même, les tests d'effets principaux ne révèlent aucun effet du facteur de consommation ni d'effet du facteur d'intensité émotionnelle.

Tableau 19

Analyse de variance du nombre d'erreurs en scores pondérés au sous-test d'alternance lettres-chiffres selon le groupe de consommation et l'intensité émotionnelle

	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Consommation	1	0,50	0,09	0,00
MIA	2	5,21	0,96	0,04
Consommation x MIA	2	1,39	0,25	0,01
Résiduel	39	5,39		

Note. η^2 = taille de l'effet. $R^2 = 0,05$; ajusté = - 0,07.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p \leq 0,001$

Résultats des analyses portant sur l'autorégulation évaluée en tant que mesure auto rapportée de l'impulsivité, considérant la consommation et l'intensité émotionnelle. Analyse de la variable urgence de l'UPPS. Le score d'urgence a été utilisé comme mesure auto rapportée de l'impulsivité en tant qu'élément d'influence de l'autorégulation. Cette analyse de variance factorielle ne révèle pas d'effet clair d'interaction entre les facteurs de consommation et d'intensité affective. Toutefois il a été considéré d'effectuer tout de même une analyse subséquente de comparaison des sous-groupes, vu la taille d'effet du facteur de consommation (0,51), la variance expliquée par le modèle ($R^2 = 0,67$) de même que les aspects cliniques et surtout théoriques d'importance. Cette analyse supplémentaire de comparaison par sous-groupes (tests d'effets simples) a permis de relever un effet entre les facteurs d'intensité émotionnelle et de consommation de psychotropes se manifestant uniquement dans le groupe avec

historique de consommation. Pour ces participants, l'intensité émotionnelle élevée influence positivement à l'impulsivité, telle que mesurée par la variable d'urgence de l'UPPS (voir tableau 20 et figure 6). L'analyse révèle également un effet du facteur de consommation sur la mesure d'*urgence*. Cela indique que les participants du groupe de consommateurs abusifs ($M = 35,45$, $ET = 5,66$) rapportent un plus haut taux d'*urgence* que ceux du groupe sans consommation abusive ($M = 23,50$, $ET = 5,54$), ceci avec une taille d'effet massive. Un effet du facteur d'intensité affective est aussi relevé (voir tableau 20).

Tableau 20

Analyse de variance du score d'urgence de l'UPPS selon le groupe de consommation et l'intensité émotionnelle

	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Consommation	1	998,42	41,04***	0,51
MIA	2	88,45	3,63*	0,15
Consommation x MIA	2	43,28	1,78	0,08
<i>Intensité faible x Consommation</i>	1	184,90	7,60**	0,16
<i>Intensité moyenne x Consommation</i>	1	297,35	12,22***	0,24
<i>Intensité élevée x Consommation</i>	1	534,02	21,95***	0,36
<i>Consommation abusive x niveau MIA</i>	2	200,89	8,25***	0,30
<i>Contrôle x niveau MIA</i>	2	3,29	0,13	0,00
Résiduel	39	24,32		

En italique : résultats des tests d'effet simple.

Note. η^2 = taille de l'effet. $R^2 = 0,67$; ajusté = 0,62.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p \leq 0,001$

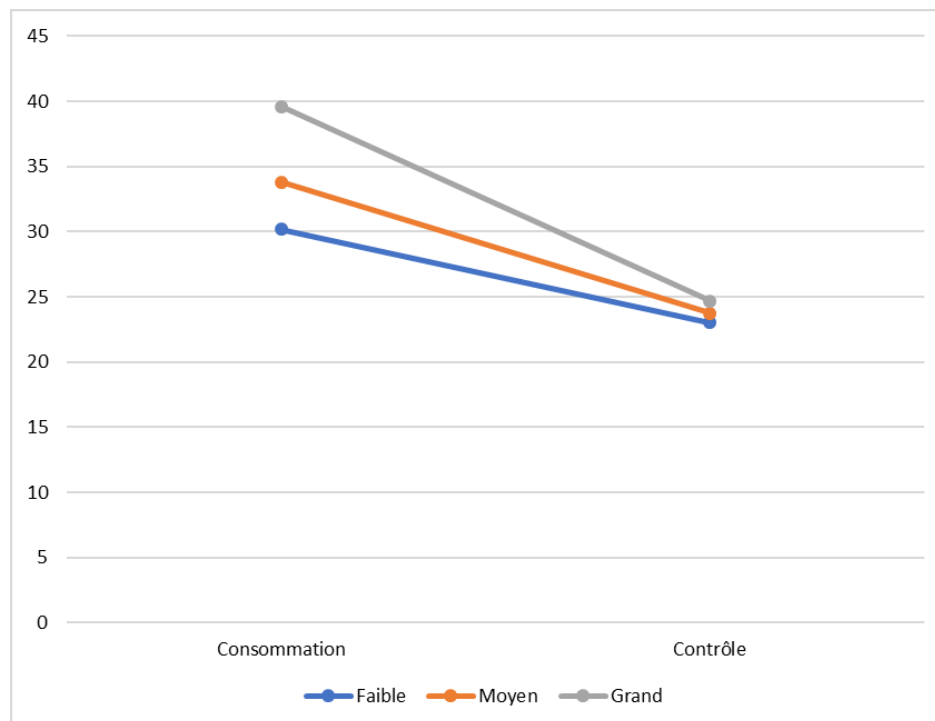


Figure 6. Illustration de l'effet d'interaction concernant le score d'urgence selon le niveau d'intensité émotionnelle et le groupe de consommation.

Résultats des analyses de variance portant sur l'autorégulation pour une tâche avec anticipation d'un gain immédiat considérant la consommation et l'intensité émotionnelle. Score net total à l'IGT. L'analyse de variance du score net total à l'IGT exprimé en score T ne révèle aucun effet d'interaction entre les facteurs, de même qu'aucun effet principal entre les consommateurs abusifs et les participants du groupe contrôle, ni selon les trois niveaux de la MIA.

Tableau 21

Analyse de variance du score net à l'IGT selon le groupe de consommation et l'intensité émotionnelle

	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Consommation	1	169,63	1,26	0,03
MIA	2	103,74	0,77	0,04
Consommation x MIA	2	1,66	0,01	0,00
Résiduel	39	134,81		

Note. η^2 = taille de l'effet. $R^2 = 0,06$; ajusté = - 0,06.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p \leq 0,001$

Analyse du facteur de consommation et du facteur d'intensité émotionnelle sur la capacité d'élaboration d'une théorie de l'esprit. Cette section présente les résultats du troisième plan factoriel d'analyse de variances univariées, visant à répondre à la seconde sous-question de recherche. Ces analyses visent à vérifier la présence d'un effet d'interaction entre le facteur de consommation et celui d'intensité émotionnelle sur la capacité de formulation d'une théorie de l'esprit.

Résultats de l'analyse de variance portant sur le score total de reconnaissance au Test des Faux Pas selon le facteur de consommation et de l'intensité émotionnelle. En regard de l'analyse de variance du score de reconnaissance au Test des Faux Pas, aucun effet d'interaction entre le facteur de consommation et le facteur d'intensité émotionnelle, ni du facteur de consommation abusive ou non n'est relevé comme significatif. Les résultats révèlent cependant une certaine tendance

statistique concernant l'intensité émotionnelle re-catégorisée en trois niveaux (voir tableau 22). Considérant cet effet, un test de comparaison de moyennes à postériori de Tukey a été tout de même appliqué. Il indique la présence d'une différence significative entre les participants ayant rapporté un faible niveau d'intensité émotionnelle et ceux ayant rapportés un niveau moyen d'intensité émotionnelle considérant la détection des faux pas. Cette différence se retrouve également entre les participants ayant rapporté un faible niveau d'intensité émotionnelle et un niveau d'intensité émotionnelle élevé (voir tableau 23).

Tableau 22

Analyse de variance du score total au Test des Faux Pas selon le groupe de consommation et l'intensité émotionnelle

	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Consommation	1	5,06	2,08	0,05
MIA	2	6,77	2,79 ^a	0,12
Consommation x MIA	2	0,80	0,33	0,01
Résiduel	38	2,42		

Note. η^2 = taille de l'effet. $R^2 = 0,26$; ajusté = 0,16.

^a Effet marginalement significatif ($p = 0,074$)

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p \leq 0,001$

Tableau 23

Test de comparaison de moyennes a posteriori de Tukey aux trois niveaux d'intensité émotionnelle sur le score total au Test des Faux Pas

Variable	Score faux pas	
	M	ÉT
Intensité émotionnelle		
Faible	18,64 ^a	1,27
Moyenne	17,00 ^b	2,00
Élevée	18,53 ^a	1,24

Note. Les lettres distinctes indiquent une différence entre ces groupes.

Analyse du facteur de consommation et du facteur de formulation d'une théorie de l'esprit sur la capacité d'autorégulation. Cette section présente les résultats du quatrième plan factoriel d'analyse de variances univariées, visant à répondre à la troisième sous-question de recherche portant sur l'effet du facteur de consommation et d'un facteur de capacité de formulation d'une théorie de l'esprit de même que l'effet d'interaction de ces facteurs sur les diverses mesures d'autorégulation. Ces mesures incluent : le temps de complétion au sous-test d'alternance lettres-chiffres du test de traçage de piste du D-KEFS (Delis-Kaplan Executive Function System) en score pondéré ; le nombre total d'erreurs du sous-test d'alternance lettres-chiffres en score pondéré du test de traçage de pistes du D-KEFS ; le score de profil global à la Carte du Zoo de la BADS ; (mesures d'autorégulation sans anticipation d'un gain immédiat), le score à l'échelle *urgence* de l'instrument UPPS (mesure auto rapportée d'autorégulation relevant

de l'impulsivité) et ; le score T à l'Iowa Gambling Task (IGT) (mesure d'autorégulation avec anticipation d'un gain immédiat). Pour ce faire, le score de reconnaissance au Test des Faux Pas (total des scénarios correctement identifiés sur 20) a été recatégorisé en trois niveaux selon l'ordre croissant des scores (n=14,15,15), c'est-à-dire de la meilleure capacité de formulation à la plus faible. Les plus performants à la détection des faux-pas sont au nombre de 15 et ont une moyenne de détection de 19,33 (ET = 0,617), les participants intermédiaires sont au nombre de 15 ont une moyenne de 18,07 (ET = 1,16), les participants les plus faibles à la détection sont au nombre de 14 avec une moyenne de 16,64 (ET = 1,91). Cette méthode fut privilégiée pour s'assurer d'un nombre suffisant de participants dans chaque catégorie. Rappelons qu'un participant a dû être retiré des analyses qui portent sur la théorie de l'esprit car il n'avait reconnu aucune situation de l'instrument comprenant un faux-pas et représentait donc une donnée extrême.

Résultats des analyses de variance portant sur l'autorégulation pour des tâches sans anticipation d'un gain immédiat considérant la consommation et la capacité de formulation d'une théorie de l'esprit. Analyse du score pondéré du temps de complétion au sous-test d'alternance lettres-chiffres. L'analyse de variance, tel que le montre le tableau 24, ne révèle aucun effet d'interaction entre les facteurs de consommation de psychotropes et de capacité de formulation d'une théorie de l'esprit. L'effet du facteur de groupe de consommation se révèle encore ici significatif, c'est-à-dire que le groupe de consommateurs abusifs performe significativement plus lentement

au sous-test d'alternance lettres-chiffres comparativement au groupe sans consommation abusive. La taille d'effet est importante.

Tableau 24

Analyse de variance du temps de complétion en scores pondérés au sous-test d'alternance lettres-chiffres, selon le groupe de consommation et le facteur de reconnaissance des faux pas

	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Consommation	1	52,73	8,00**	0,17
Faux Pas	2	0,37	0,06	0,00
Consommation x Faux Pas	2	2,54	0,39	0,02
Résiduel	38	6,59		

Note. η^2 = taille de l'effet. $R^2 = 0,20$; ajusté = 0,09.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p \leq 0,001$

Analyse du score pondéré du nombre d'erreurs au sous-test d'alternance lettres-chiffres du D-KEFS. L'analyse de variance (voir tableau 25) ne révèle aucun effet d'interaction entre les facteurs de consommation et de capacité de formulation d'une théorie de l'esprit, ni d'effet principal concernant le facteur de consommation. Les résultats démontrent un effet statistique marginal du facteur de théorie de l'esprit à $p = 0,07$, taille d'effet moyenne (voir tableau 26). En effet, les participants ayant une performance élevée au Test des Faux Pas tendent à faire plus d'erreurs au sous-test d'alternance lettres-chiffres, alors que les participants qui performant moins bien au Test des Faux Pas font moins d'erreurs au sous-test d'alternance lettres-chiffres.

Tableau 25

Analyse de variance du nombre d'erreurs en scores pondérés au sous-test d'alternance lettres-chiffres, selon le groupe de consommation et le facteur de reconnaissance des faux pas

	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Consommation	1	2,10	0,43	0,01
Faux Pas	2	13,54	2,78 ^a	0,13
Consommation x Faux Pas	2	2,43	0,50	0,03
Résiduel	38	4,87		

Note. η^2 = taille de l'effet. $R^2 = 0,16$; ajusté = 0,05.

^a Effet marginalement significatif ($p = 0,075$).

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p \leq 0,001$

Tableau 26

Test de comparaison de moyennes a posteriori de Tukey aux trois niveaux de capacité de reconnaissance des faux pas sur le nombre d'erreurs au sous-test d'alternance lettres-chiffres

Variable	Score pondéré erreurs	
	M	ÉT
Capacité Test des Faux Pas		
Faible	11,43 ^a	1,15
Moyen	10,93 ^{ab}	1,38
Élevé	9,53 ^b	3,24

Note. Un score pondéré bas indique un plus grand nombre d'erreurs.

Note. Les lettres distinctes indiquent une différence entre ces groupes.

^a Effet marginalement significatif ($p = 0,06$)

Analyse du Score total à la Carte du Zoo de la BADS. L'analyse de variance ne révèle aucun effet d'interaction entre les facteurs de consommation et de capacité de formulation d'une théorie de l'esprit, ni d'effet principal de sexe concernant la performance à la Carte du Zoo. L'effet du facteur de consommation se révèle encore ici significatif (taille d'effet moyenne), c'est-à-dire que le groupe de consommateurs abusifs performe significativement moins bien à la Carte du Zoo comparativement au groupe contrôle.

Tableau 27

Analyse de variance du score global à la Carte du Zoo, selon le groupe de consommation et le facteur de reconnaissance des faux pas

	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Consommation	1	7,35	5,76*	0,13
Faux Pas	2	1,16	0,91	0,05
Consommation x Faux Pas	2	0,65	0,51	0,03
Résiduel	38	1,28		

Note. η^2 = taille de l'effet. $R^2 = 0,21$; ajusté = 0,10.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p \leq 0,001$

Autorégulation évaluée en tant que mesure auto rapportée de l'impulsivité

Analyse du Score Urgence de l'UPPS. L'analyse des résultats permet de constater l'absence d'effet d'interaction entre les facteurs. Le tableau 28 permet d'observer qu'un effet de facteur de consommation est relevé au score d'urgence, avec une taille d'effet massive. Les participants du groupe de consommateurs abusifs rapportent un niveau

d'urgence plus élevé que ceux du groupe contrôle, tel que relevé précédemment. Aucun effet n'est relevé en fonction des niveaux de reconnaissance des faux pas.

Tableau 28

Analyse de variance du score d'urgence à l'UPPS, selon le groupe de consommation et le facteur de reconnaissance des faux pas

	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Consommation	1	1573,53	55,25***	0,59
Faux Pas	2	42,62	1,50	0,07
Consommation x Faux Pas	2	20,42	0,71	0,03
Résiduel	38	28,48		

Note. η^2 = taille de l'effet. $R^2 = 0,61$; ajusté = 0,56.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p \leq 0,001$

Autorégulation avec implication émotionnelle liée à la maximisation d'un gain immédiat. Analyse du score net à l'IGT en score T. L'analyse des résultats permet de constater l'absence d'effet d'interaction entre les facteurs de consommation et de reconnaissance des Faux Pas sur le score à l'IGT. Aucun effet principal n'est relevé (voir tableau 29).

Tableau 29

Analyse de variance du score net à l'IGT, selon le groupe de consommation et le facteur de reconnaissance des faux pas

	<i>dl</i>	Carré moyen	<i>F</i>	η^2
Consommation	1	156,05	1,26	0,03
Faux Pas	2	251,00	2,03	0,10
Consommation x Faux Pas	2	107,67	0,87	0,04
Résiduel	38	123,86		

Note. η^2 = taille de l'effet. $R^2 = 0,13$; ajusté = 0,02.

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$. *** $p \leq 0,001$

Résumé des observations concernant les questions de recherche. La principale question de recherche visait à vérifier la présence d'effets du facteur de consommation et du facteur sexe sur les variables d'autorégulation avec ou sans possibilité de maximisation d'un gain immédiat, la détresse psychologique, l'intensité émotionnelle et la capacité de formulation d'une théorie de l'esprit entre des adultes présentant ou non à vie au moins une période de consommation abusive de substances psychotropes requérant un traitement. Le tableau 30 présente un résumé des résultats pour ce premier plan d'analyses factorielles.

Tableau 30

Résumé des résultats des analyses de la question principale de recherche

Variables	Effet de consommation	Effet de sexe	Effet d'interaction
Détresse psychologique :			
Score IGS (SCL-90-R)	Oui à $p \leq 0,001$; $\eta^2 = 0,26$ grande Le groupe de consommateurs rapporte un niveau de détresse plus élevé que le groupe sans consommation abusive.	Non	Non
Intensité émotionnelle :			
Score global MIA	Oui à $p \leq 0,001$; $\eta^2 = 0,25$ grande Le groupe de consommateurs rapporte un niveau d'intensité émotionnelle plus élevé que le groupe sans consommation abusive.	Oui à $p \leq 0,001$; $\eta^2 = 0,22$ grande Les femmes rapportent un niveau d'intensité émotionnelle plus élevé que les hommes.	Non
Score MIA d'intensité positive ou sérénité (tendance à expérimenter des affects positifs tel que sentiment de calme, de contentement, de relaxation)	Oui à $p < 0,05$; $\eta^2 = 0,09$ moyenne Le groupe de consommateurs rapporte un niveau <i>d'intensité positive</i> plus élevé que le groupe contrôle.	Non	Non
Score MIA d'affectivité positive (reflète l'intensité à ressentir des émotions de bonheur, de joie, d'enthousiasme)	Oui à $p = 0,051$; $\eta^2 = 0,09$ moyenne Le groupe de consommateurs rapporte un niveau d' <i>affectivité positive</i> plus élevé que le groupe contrôle.	Oui à $p < 0,05$ $\eta^2 = 0,11$ moyenne Les femmes rapportent un niveau d' <i>affectivité positive</i> plus élevé que les hommes.	Non
Score MIA d'intensité négative (tendance à ressentir une réponse émotionnelle négative,	Oui à $p < 0,001$; $\eta^2 = 0,43$ grande Intensité plus forte chez les consommateurs.	Oui à $p < 0,01$; $\eta^2 = 0,20$ grande Intensité plus forte chez les femmes.	Oui à $p < 0,05$; $\eta^2 = 0,09$ moyenne Les hommes du groupe de consommateurs obtiennent un score plus élevé que les hommes du groupe sans consommation

incluant l'anxiété, les tension et sensations physiques liées)		abusive. Cette tendance est relevée dans une moindre mesure chez les femmes.	
Score MIA de réactivité négative (tendance à la réaction initiale émotionnelle négative aux stimuli environnementaux ou aux évènements)	Oui à $p < 0,05$; $\eta^2 = 0,09$ moyenne Les consommateurs abusifs réagissent négativement plus fortement que les consommateurs sans consommation abusive.	Oui à $p < 0,001$; $\eta^2 = 0,25$ grande Les femmes réagissent négativement plus fortement que les hommes.	Oui à $p < 0,05$; $\eta^2 = 0,13$ moyenne Les hommes du groupe sans consommation abusive rapportent un niveau de réactivité négative plus faible que les hommes du groupe de consommateurs. Cette tendance n'est pas relevée chez les femmes.
Autorégulation sans maximisation d'un gain immédiat :			
Score total à Carte du Zoo	Oui à $p < 0,05$; $\eta^2 = 0,21$ grande Le groupe de consommateurs obtient des résultats inférieurs au groupe sans consommation abusive.	Non	Oui à $p = 0,052$; $\eta^2 = 0,08$ moyenne Les hommes du groupe sans consommation abusive performant mieux à la Carte du Zoo que les hommes du groupe de consommateurs. Cette tendance n'est pas relevée chez les femmes.
Temps de complétion au sous-test alternance lettre-chiffres du traçage de pistes	Oui à $p < 0,01$; $\eta^2 = 0,21$ grande Le groupe de consommateurs obtient des résultats inférieurs au groupe sans consommation abusive.	Non	Non
Nombre d'erreurs au sous-test alternance lettres-chiffres du traçage de pistes	Non	Non	Non
Autorégulation évaluée en tant que mesure auto rapportée de l'impulsivité:			
Échelle d' <i>urgence</i> de l'UPPS (tendance à s'engager dans un comportement impulsif sous l'influence d'un affect négatif intense)	Oui à $p \leq 0,001$; $\eta^2 = 0,53$ grande Le groupe de consommateur rapporte niveau d' <i>urgence</i> plus élevé que le groupe sans consommation abusive.	Oui ($p = 0,08$) ; $\eta^2 = 0,07$ moyenne Les femmes ont une légère tendance à rapporter un taux d' <i>urgence</i> supérieur aux hommes.	Non
Échelle de <i>préméditation</i> de l'UPPS (tendance à privilégier des gains	Oui à $p = 0,055$; $\eta^2 = 0,08$ moyenne Le groupe de consommateurs rapporte un niveau de <i>manque de</i>	Non	Non

immédiats attrayants mais de moindre intérêt à long terme) *préméditation qui tend à être plus élevée que le groupe sans consommation abusive.*

Autorégulation avec maximisation d'un gain immédiat :

Score net à l'IGT (capacité d'inhibition d'une opportunité d'obtenir un gain significatif, implique le contrôle des réponses impulsives)	Non	Non	Non
--	-----	-----	-----

Formulation d'une théorie de l'esprit :

Test des Faux Pas (capacité de se représenter l'état mental d'autrui de même que son propre état mental)	Oui à $p < 0,05$; $\eta^2 = 0,12$ moyenne Le groupe de consommateurs obtient des résultats inférieurs au groupe sans consommation abusive.	Non	Oui à $p < 0,05$; $\eta^2 = 0,14$ grande Les hommes du groupe de consommateurs obtiennent un score plus faible que les hommes du groupe contrôle. Cet effet ne se manifeste pas chez les femmes.
--	--	-----	--

La première sous-question de recherche concernait la possibilité de constater un effet du facteur de consommation problématique de substances et du facteur d'intensité émotionnelle de même que l'interaction entre ces deux facteurs sur les différentes mesures de l'autorégulation avec et sans implication de gain. Les résultats pour ce deuxième plan d'analyse de variance factorielle sont congruents à ceux observés dans le premier plan d'analyses de variance. Le tableau 31 résume les résultats obtenus à cette sous-question de recherche.

Tableau 31

Résumé des résultats des analyses de la première sous-question de recherche

Variabiles	Consommation	Intensité émotionnelle	Interaction
Autorégulation sans maximisation d'un gain immédiat :			
Score total à Carte du Zoo	Oui à $p < 0,05$; $\eta^2 = 0,13$ moyenne Le groupe de consommateurs obtient des résultats inférieurs au groupe sans consommation abusive.	Non	Oui marginal ($p = 0,058$); $\eta^2 = 0,13$ moyenne Parmi les participants ayant rapporté des niveaux faibles et moyens d'intensité émotionnelle, ceux du groupe contrôle performant mieux que ceux du groupe de consommation. Cette tendance n'est pas relevée chez les participants ayant rapporté un haut niveau d'intensité émotionnelle.
Temps de complétion au sous-test alternance lettre-chiffres	Oui à $p < 0,01$; $\eta^2 = 0,15$ grande Le groupe de consommateurs obtient des résultats inférieurs au groupe sans consommation abusive.	Non	Non
Nombre d'erreurs au sous-test alternance lettres-chiffres	Non	Non	Non
Autorégulation évaluée en tant que mesure auto rapportée de l'impulsivité :			
Échelle d'urgence	Oui à $p \leq 0,001$; $\eta^2 = 0,51$ grande Le groupe de consommateur rapporte niveau d'urgence plus élevé que le groupe sans consommation abusive.	Oui à $p < 0,05$; $\eta^2 = 0,30$ grande, mais pour groupe de consommation uniquement. Les participants du groupe de consommateurs ayant rapporté un haut niveau d'intensité émotionnelle obtiennent des scores significativement élevés à l'échelle d'urgence.	Non. Cependant la théorie, l'exploration graphique et statistique des résultats ont conduit à une analyse complémentaire afin de vérifier un effet qui a été effectivement relevé chez le groupe de consommateurs de psychotropes.
Autorégulation implication émotionnelle liée à la maximisation d'un gain immédiat :			
Score net à l'IGT	Non	Non	Non

La deuxième sous-question de recherche visait à vérifier la présence de liens possibles entre le facteur de consommation abusive de substances et le facteur de l'intensité émotionnelle de même que l'interaction entre ces deux facteurs sur la capacité de formulation d'une théorie de l'esprit. Une analyse de variance impliquant le score total au Test des Faux Pas a été effectué. Voir le tableau 32 pour un résumé des résultats de cette analyse de variance factorielle.

Tableau 32

Résumé des résultats des analyses de la seconde sous-question de recherche

Variables	Consommation	Intensité émotionnelle	Interaction
Formulation d'une théorie de l'esprit :			
Test des Faux Pas	Non	Effet marginal ($p = 0,074$); $\eta^2 = 0,12$ moyenne Les participants ayant rapporté un moyen niveau d'intensité affective tendent à moins bien performer au Test des Faux Pas comparativement aux participants ayant rapporté un faible niveau d'intensité affective et un haut niveau d'intensité affective.	Non

La troisième sous-question de recherche visait à vérifier s'il existe un effet observable de du facteur de la consommation abusive de substances psychotropes, du facteur concernant la capacité de formulation d'une théorie de l'esprit, de même que l'interaction entre ces deux facteurs sur la capacité d'autorégulation avec et sans maximisation d'un gain immédiat. Voir le tableau 33 pour un résumé des résultats de ce plan d'analyses de variance factorielles.

Tableau 33

Résumé des résultats des analyses de la troisième sous-question de recherche

Variabiles	Consommation	Test des Faux Pas	Interaction
Autorégulation sans maximisation d'un gain immédiat :			
Score total à Carte du Zoo	Oui à $p < 0,05$; $\eta^2 = 0,11$ moyenne Le groupe de consommateurs obtient des résultats inférieurs au groupe sans consommation.	Non	Non
Temps de complétion au sous-test alternance lettre-chiffres	Oui à $p < 0,01$; $\eta^2 = 0,17$ grande Le groupe de consommateurs obtient des résultats inférieurs au groupe sans consommation.	Non	Non
Nombre d'erreurs au sous-test alternance lettres-chiffres	Non	Oui marginal à $p = 0,07$; $\eta^2 = 0,12$ moyenne Les participants ayant une performance élevée au Test des Faux Pas tendent à faire davantage d'erreurs au sous-test d'alternance lettres-chiffres. Effet inverse à la théorie et improbable.	Non
Autorégulation évaluée en tant que mesure auto rapportée de l'impulsivité :			
Échelle d'urgence	Oui à $p \leq 0,001$; $\eta^2 = 0,59$ grande Le groupe de consommateurs rapporte un niveau d'urgence plus élevé que le groupe sans consommation abusive.	Non	Non
Autorégulation avec maximisation d'un gain immédiat :			
Score net à l'IGT	Non	Non	Non